



HAL
open science

Évolution et folklorisation des traditions culturelles

Albert Doja

► **To cite this version:**

Albert Doja. Évolution et folklorisation des traditions culturelles. *East European Quarterly*, 1998, 32 (1), pp.95-126. halshs-00406308

HAL Id: halshs-00406308

<https://shs.hal.science/halshs-00406308v1>

Submitted on 17 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉVOLUTION ET FOLKLORISATION DES TRADITIONS CULTURELLES

Albert Doja

Université de Paris-8, Vincennes- Saint Denis

La qualification de la société, de la culture ou de la mentalité par le terme *traditionnel* définit le genre de l'approche. Ce terme insiste sur la position ethnographique de la démarche, s'appuyant, autant que possible, sur des matériaux régionalement situés et datés. Ce souci de rigueur n'exclut pas des retours en arrière vers le passé plus lointain ou des considérations au présent. Toutefois, les documents concernent essentiellement la société rurale albanaise de la deuxième moitié du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle, communément appelée *société traditionnelle* par une commodité de langage, comme c'est le cas aussi dans plusieurs études concernant d'autres sociétés *traditionnelles* européennes. Ce terme renvoie, avant tout, à un certain mode de transmission de la tradition, des savoirs et des pratiques: par la voie orale ou gestuelle et, principalement par le canal de la famille et du voisinage. Cela n'implique nullement que la culture de cette société soit restée immobile à travers les siècles. Bien au contraire, en se transmettant, les connaissances se sont modifiées et ont intégré avec le temps des expériences diverses.

Il serait erroné d'ailleurs de croire que la culture traditionnelle est transmise depuis les origines de toutes pièces et de façon inchangée, sans influences extérieures. Bien au contraire, elle intègre à chaque génération des apports nouveaux, venant de la presse, de l'école, de la littérature de colportage, au statut ambigu mais beaucoup plus proche sans doute du traditionnel que du savant. L'insertion fonctionnelle des formes culturelles traditionnelles dans la synchronie qui les maintient devient possible du fait que les traditions, au bout du compte, sont rendues fonctionnelles après toute sorte de resémantisations qui témoignent aussi bien du présent qu'elles servent que du passé qu'elles réadaptent. L'originalité de la culture traditionnelle vient probablement de ce qu'elle remodèle, restructure les apports divers dans un ensemble qui acquiert ainsi des caractéristiques spécifiques, surtout en matière d'éducation et de socialisation. De là, l'existence encore très forte de cette culture traditionnelle, non seulement dans la société albanaise, mais aussi dans d'autres sociétés européennes. On pouvait la croire perdue sous

le fracas des connaissances savantes et de la culture de masse. Cependant, quand on la connaît, on en retrouve facilement les traces au cœur de chacun. Elle s'appuie en effet sur le concret corporel et parle en termes de symbolisations et d'associations. Elle est enracinée en chacun depuis la plus tendre enfance. Et sa grande force est sans doute d'être implicite. Elle s'appuie sur un ordre du monde intuitif et qui va de soi. Alors que la morale venue de l'éducation institutionnalisée se présente au contraire comme une série explicite de recommandations qui entraînent en retour ou une adhésion ou une remise en question.

Il faudrait avouer cependant que dans la vie de la société albanaise après la Seconde Guerre les différentes formes de l'expression symbolique des traditions culturelles du cycle de la vie et de l'année, par exemple, ou l'ensemble de la culture traditionnelle, sont considérées plutôt comme un îlot de survivances préservées des contacts avec la culture savante. Elles sont pensées en termes d'appartenance à une culture et à une religion dites authentiques, parce que primitives et voire même préhistoriques.¹ On prétend en rendre compte en leur assignant une place précise dans le devenir selon une vision qui malgré sa profession évolutionniste n'en conserve pas moins les procédés d'une méthode de classification. Ainsi, une fois rangées dans les tiroirs du temps les formes culturelles n'ont plus d'autre secret à livrer. Une "survivance" n'a pas de fonction.

On privilégie désormais l'origine dite populaire de tel élément au détriment de ce qui fonde sa présence au sein d'une culture cohérente. Ainsi, les formes traditionnelles ne sont plus adoptées dans la culture savante que grâce à leurs fonctions esthétiques. Les autres fonctions magiques ou cérémonielles sont censées être atrophiées avec le temps et le changement des conditions sociales dans les modes de vie. Cette tendance a fait occulter la raison fonctionnelle des formes culturelles traditionnelles. On est ainsi abouti à la survalorisation, dans la recherche officielle, du caractère purement littéraire ou artistique de la culture traditionnelle, selon les modèles de la culture savante, et à la négligence de l'étude de ses valeurs sémantiques et fonctionnelles dans une perspective anthropologique. Cette attitude a fixé un cloisonnement artificiel entre la recherche des traditions orales et l'ensemble de la culture traditionnelle et de la société. Ainsi les méthodes de recherche sur les traditions culturelles qui intègrent plus spécialement les formes

esthétiques avec au moins les formes rituelles se sont nettement différenciées des approches qui habituellement dans l'ethnologie albanaise de l'époque communiste ont fait séparer ces deux manifestations. Selon la méthode officielle on devait estimer que les chants, les berceuses et les autres formes verbales des traditions de la naissance, par exemple, sont des faits d'une nature simplement poétique, alors que les cérémonies, les rites et les différentes pratiques ne pouvaient être considérées que comme de simples vestiges, survivances ou représentations ethnographiques.

Presque toutes les publications d'après-guerre en Albanie ont subi la partialité méthodologique imposée par ces conceptions officielles fractionnant les traditions culturelles. Une des dernières publications non plus, malgré les bonnes volontés de l'un des auteurs, signataire de ces lignes, n'a pas pu échapper à ces conceptions méthodologiques partiales imposées par les instructions et les recommandations officielles de publier avant tout des formes esthétiques d'expression littéraire non écrite.² Il y a pourtant longtemps qu'il est devenu évident que dans la recherche des traditions orales on ne peut plus considérer seulement la notion simplement littéraire du "genre". Ce qui compte peut-être davantage pour la démarche anthropologique, c'est d'appréhender aussi les différents contextes économiques et sociaux, les milieux cernés par les notions de famille, de parenté et de territoire, les agents de transmission, les modalités rituelles et cérémonielles de réalisation, les fonctions, les valeurs historiques et culturelles, etc.

LES ATTRACTIONS URBAINES

Les traditions culturelles représentent les développements non uniformes, non seulement des régions culturelles et des zones locales données, mais par rapport à cela, les évolutions non uniformes des différents aspects des relations sociales constituant la structure globale de l'organisation sociale, culturelle et spirituelle. Dans ce sens, la variété des représentations sociales actualisées dans ces traditions se rapporte aux différences locales existant entre les régions différentes de l'aire albanaise, comme aux changements historiques que la société traditionnelle albanaise a dû subir dans ses relations familiales, économiques, sociales et spirituelles. Dans ces traditions il y a des coutumes et des pratiques anciennes, des vestiges des organisations économiques et sociales de différentes époques historiques et de leurs cultures, des influences de coutumes

étrangères qui se sont ajoutées à différents moments de l'histoire, etc. Étant le produit de plusieurs siècles et de plusieurs générations, la culture traditionnelle albanaise a subi des influences multiples et importantes en conséquence des vicissitudes de l'évolution historique, sociale et culturelle de la société traditionnelle albanaise.

Dans les conditions d'une certaine isolation géographique par rapport aux influences étrangères, les Albanais ont conservé jusque assez récemment, dans la famille et selon le cas dans la région, certains vestiges particuliers des relations familiales et sociales. Ainsi on ne saurait ne pas remarquer les particularités locales et/ou temporelles des traditions de la naissance et de la socialisation résultant, au moins dans le groupe le plus important des familles rurales, des différences qui existent dans le domaine des relations familiales entre les zones locales où l'état traditionnel est plus évident et d'autres zones rurales où les progrès de la modernité sont plus importants. Dans des régions données, à travers des formes définies d'expression symbolique et de représentation collective les traditions de la naissance et de la socialisation ont représenté ces relations familiales, rurales ou urbaines, où sont encore évidentes les influences patriarcales. En d'autres régions, dans une autre combinaison des formes d'expression symbolique et de représentation collective, les traditions de la naissance et de la socialisation sont caractérisées surtout par la représentation d'un niveau plus élevé de l'émancipation sociale.

Les formes symboliques et les représentations collectives de transmission orale des traditions de la naissance et de la socialisation évoquées tout au long de cet essai, pour la plupart, ont été observées dans l'Albanie rurale de la seconde moitié du 19^e siècle et du début du 20^e. À cette époque l'imaginaire collectif reste celui d'une société rurale dont la cosmologie est fondée sur les rythmes saisonniers, l'attachement au sol et la référence aux ancêtres. En ethnologie on parle généralement de traditions rurales et, de plus en plus souvent, de traditions urbaines aussi. Cependant, si on examine le répertoire concret des traditions culturelles albanaises, les termes traditions rurales/traditions urbaines apparaissent de façon très globale, ce qui est dû en partie à l'industrialisation tardive de la société albanaise. Les grandes cités comme Shkodra, Elbassan, Berat, Korça, etc. font vivre des traditions urbaines dans le sens propre que ce terme est utilisé en ethnologie urbaine. Mais cela ne peut pas être affirmé pour toutes les villes albanaises. Il y a d'autres villes, quoique des cités

aussi importantes comme Gjirokastra en Albanie du Sud, par exemple, pour lesquelles poser la question en termes de traditions rurales et de traditions urbaines ne serait pas fondé sur les données concrètes des traditions culturelles locales. Entre ces deux cas extrêmes se classent ensuite toutes les autres villes albanaises.

L'attribut propre au répertoire de leurs manifestations culturelles traditionnelles c'est d'ailleurs la coexistence des traditions rurales et des traditions urbaines (R. Hyso, 1988). Le répertoire urbain est nourri de celui rural, ou bien souvent les relations sont plutôt réciproques. La manière d'être qui caractérise l'homme de la campagne et de la montagne continue à imprégner ceux qui sont descendus habiter le bourg, la petite ville et une part non négligeable des cités. Installés à la ville, on ne se défait pas aisément de ses habitudes. On garde dans le langage commun les mots et les métaphores du parler campagnard ou montagnard. On conserve les attitudes de corps, les coutumes alimentaires. Puis à la génération suivante la ville joue son rôle de creuset. Les enfants n'ont plus les mêmes références, le même passé. Ils ne connaissent pas cette terre des ancêtres qu'est le terroir villageois. Ils ont d'autres horizons, d'autres croyances, d'autres comportements.

En général c'est surtout la culture traditionnelle rurale qui a été très fermée à travers les siècles. Les attributs ethniques de la culture albanaise apparaissent plus évidemment dans la culture rurale, car la culture urbaine est plus exposée aux influences culturelles étrangères. Dans des conditions historiques précises, les classes dominantes ont penché pour une culture moderne ou plutôt se sont inscrites dans un désir d'afficher les apparences d'une modernité venue essentiellement d'ailleurs. Comme jusque vers la fin du dernier siècle dans la société traditionnelle albanaise cette culture ne s'était pas encore réalisée à partir des éléments de la culture ethnique, elle était empruntée dans les civilisations voisines ou celles importées par les envahisseurs. L'organisation féodale avec sa diversité caractéristique a renforcé le morcellement local et régional de la culture traditionnelle, bien que l'immutabilité du système des croyances anciennes, mêlées au christianisme et à l'islam, ait été une expression de conservation de l'unité ethnique dans le milieu traditionnel albanaise. Les régions culturelles ont commencé généralement à s'unifier depuis les deux derniers siècles. Elles ont institué ainsi les premiers fondements de l'unité essentielle à la notion nationale. Cependant, dans l'organisation sociale traditionnelle les conditions de la formation

d'une conscience culturelle commune à toutes les régions se sont créées uniquement avec la désagrégation des relations féodales et la naissance des relations préindustrielles par l'amorce d'une première industrialisation plutôt artisanale.

Cette période notamment remonte jusqu'à la première moitié du 19^e siècle et va vers le milieu du 20^e siècle. Avec la croissance du mouvement qui a pris dès lors le nom de renaissance nationale, et sous l'influence de l'évolution culturelle et sociale des villes, sur des zones larges non seulement au Sud mais plus ou moins au Nord aussi, la culture d'une série de régions albanaises gagne un aspect toujours plus proche des attributs culturels urbains. À cette époque, les traditions de la naissance et de la socialisation ont également représenté un certain esprit qui s'approche de plus en plus de la mentalité urbaine et bourgeoise.

Dans les différentes formes symboliques de ces traditions on voit bien la vie mouvementée des petites villes albanaises, le monde bourgeois avec ses sympathies et ses ressentiments, les artisans, les gens de métier, les commerçants et les ambulants. Dans la fête de la naissance, par exemple, outre les autres cérémonies, il y a aussi différentes pratiques de divination rituelle des futures directions que le nouveau-né devait prendre dans sa vie d'adulte. On approchait devant l'enfant une série d'objets symbolisant différentes professions fondées sur des imaginations et des conceptions d'un caractère urbain et bourgeois. En raison de celui d'entre les objets que l'enfant touchait en premier de la main, on croyait avoir prédéterminé son destin et sa profession future.³

Les mentalités bourgeoises et urbaines apparaissent non seulement dans les pratiques rituelles et cérémonielles, mais à travers le principe créateur de la poétisation artistique, elles se sont frayées une voie dans les chansons, les berceuses et les autres formes culturelles des traditions de la naissance et de la socialisation. Les berceuses construites sur les motifs de promesse et d'idéalisation démontrent bien qu'à la base des imaginations poétiques traditionnelles est demeuré notamment la ville. Elles témoignent que la ville a produit non seulement les cadeaux et l'ouverture des voies possibles de l'avenir, mais qu'elle a fait produire aussi leurs représentations poétiques dans ces chansons.

*Nina-nana, lumja nana,
tash t' martoj me kapidana,
t'mushi faqen me gjerdana,
t'i ve vathi me napolona,
ta baj veshën allafranga.
Nina-nana, mori bi,
tash t' marton baba n'zoni,
ta mush gushën me flori,
na del vajza bukuri.
Kur të vin' baba në shpi,
tash e pvet nana për ry,
e kam dhan' për nji zoni
Tash t' marton nana n' tuxhar,
ku ta ken' kalin me shalë,
ku t'i ken' -o dhen e dhi,
të ken' vathin me bagti,
të kenë arkën me flori,
zotë konakut t' bafshin ry!
Të kesh burrin mjaft dai,
të shkojë motin si zoni;
gjithkush t' shoft' të t' ket lakmi,
e lumja nana, mori bi!
(A. Doja, 1990, p. 507, n. 396).*

Fais dodo, ma chère fille,
je vais te marier au chef du clan,
les joues remplies de paillettes d'argent,
les boucles en napoléons d'or,
vêtue bien à la française.
Fais dodo, ma chère fille,
papa va te marier au grand seigneur,
la gorge remplie de colliers d'or,
vraie mariée, bel et bien.
Quand le père viendra à la maison,
je vais le demander sur ton compte,
s'il t'a déjà donnée au grand seigneur.
Je vais te marier au grand commerçant,
où l'on ait cheval ensellé,
où l'on ait chèvres et moutons,
où l'on ait le parc plein de bétail,
où l'on ait les caisses remplies d'or,
qu'on te fasse maîtresse des lieux!
Ton mari assez brave homme,
mène la vie comme un seigneur,
qui vous voit s'en prenne à l'envie,
heureuse que je serais, ma fille!

À cette époque, avec la naissance et la consolidation des premières relations préindustrielles dans l'organisation sociale traditionnelle, l'évolution culturelle dans le sens urbain de la majorité des régions au Sud et partiellement au Nord de l'Albanie, conjointement avec la pression exercée par l'évolution culturelle et sociale bourgeoise des villes au centre de ces régions, sont devenues décisives non seulement pour le développement poétique des berceuses mais pour toute la dynamique culturelle de la structure morphologique, sémantique et fonctionnelle des formes d'expression orale et de représentation symbolique de l'ensemble des traditions culturelles. Dans ce cadre notamment ont commencé à s'organiser et, jusqu'à une certaine mesure, à s'institutionnaliser la collecte et la publication des documents de la culture traditionnelle albanaise suivant des desseins patriotiques en vue de la contribution à la défense des fondements historiques de l'autochtonie et de la continuité des Albanais sur le même territoire, ce mouvement social et culturel de renaissance nationale qui a conduit à l'indépendance en 1912.

LES RÉNOVATIONS MODERNES

Les changements les plus considérables et les plus essentiels dans les traditions de la naissance et de la socialisation se sont effectués surtout dans les années après la Seconde Guerre mondiale, en raison

des changements profonds et essentiels dans l'organisation économique, sociale, culturelle et idéologique globale, ainsi que dans la structure de l'organisation familiale et collective. Une série de recherches ethnologiques, conduites ou effectuées par Rr. Zojzi (1972), A. Gjergji (1976, 1980, 1982, 1984, 1985, 1986, 1988), M. Krasniqi (1974), M. Tirta (1979, 1980, 1983, 1985), A. Dojaka (1972, 1977, 1980, 1985, 1987, 1988, 1989), B. Mejdiaj (1976), Y. Selimi (1981, 1982, 1983), A. Onuzi (1983), etc., ont réussi à mettre en évidence que les familles étendues de type patriarcal ont commencé à subsister de moins en moins, comme la position du chef de cette famille, *zoti i shtëpisë*, n'existe plus comme autrefois avec ses attributs de domination. Les jeunes générations, dans les limites des possibilités générales, se détachent relativement plus vite de leurs parents pour créer leur foyer familial indépendant en rapport avec la mentalité générale plus avancée et les nouvelles exigences individuelles. D'autres recherches sociologiques, démographiques ou historiques, effectuées par A. Uçi (1969), N. Guxho (1973, 1976, 1977, 1980), V. Misja & Y. Vejsiu (1981, 1984), Z. Alia (1989), H. Islami (1973, 1975, 1979), D. Sadikaj (1979, 1980), etc., ont fait valoir que de nouveaux attributs caractérisent la structure physique et démographique de la famille, la diminution de sa constitution numérique, le changement de rapport entre les familles nombreuses et moins nombreuses, le changement de structure d'après le nombre des couples mariés et des générations, etc. Dans ce cadre on peut remarquer aussi une tendance qui se rapporte aux possibilités des nouvelles familles à une mobilité sociale plus importante, bien qu'elle soit définie dans tous les cas par le niveau de formation et la nature du travail de chacun. Différentes données et analyses témoignent aussi d'autres changements dans la structure fonctionnelle des familles, comme l'infiltration d'un esprit nouveau, plus émancipateur, dans les relations intimes des différents membres, entre les époux, entre les parents et les enfants, entre les générations différentes. Elles témoignent d'un nouveau type de solidarité familiale fondée sur l'égalité et le concours mutuel, d'un nouveau degré de l'émancipation de l'ensemble de la vie intérieure à la famille. Ainsi certains auteurs ont essayé de cerner le rôle de la femme dans l'ensemble de ce processus (L. Omari, 1969; A. Gjergji, 1970; D. Sadikaj, 1977; P. Lalaj, 1970, etc.).

D'autres auteurs se sont efforcés de décrire la situation religieuse, ou plutôt volontairement areligieuse, de la société

albanaise dans les années après la seconde guerre (Z. Sako, 1980; M. Tirta, 1981; E. Çela (1987, 1988, 1989, 1990; H. Hako, 1986, etc.). L'évolution spirituelle de la population dans cette période a marqué un profond tournant dans leurs conceptions du monde, dans son idéologie et dans sa morale. Elle a fait naître de nouveaux principes de valorisation et ancrer de nouvelles représentations de l'individu, de la vie, du mariage et de la famille. Tout cela a provoqué d'importants changements, non seulement dans la mentalité traditionnelle de la population albanaise en général, mais aussi dans l'ensemble des manifestations sociales et culturelles.⁴ La plupart des recherches concluantes dans ce domaine (A. Uçi, 1977, 1980; Z. Xholi, 1977, 1981), ainsi que d'autres recherches plus ponctuelles, comme celles sur le caractère collectif et individuel des traditions orales (J. Panajoti, 1977, 1980, 1981), sur l'évolution des traditions musicales (K. Shkreli, 1988), ou des traditions narratives (Gj. Misha, 1992), etc., ont fait remarquer que le progrès technique, culturel, artistique et éducationnel rapide, d'une large diffusion nationale et accédant dans tous les territoires et dans tous les aspects de la société albanaise, est le facteur qui exerce l'influence la plus importante sur les traditions culturelles, qui amène les changements les plus évidents dans les manifestations de création traditionnelle, touchant les structures sémantiques et fonctionnelles, les formes d'expression et de représentation, les processus de création, de performance et d'expérience des valeurs culturelles. Les larges couches de la population, incluses dans la vie moderne et le progrès de la société, ne peuvent plus s'en tenir aux seules formes traditionnelles anciennes, mais elles s'adaptent aux nouvelles conditions de vie, à son contenu et à son rythme nouveaux, aux nouvelles relations sociales et aux nouvelles formes et manifestations de la culture moderne.

Beaucoup d'autres travaux rendent compte de l'évolution et des mouvements démographiques de la population rurale et urbaine (P. Geço, 1970, 1971, 1973, 1975, 1977; M. Tirta, 1987; A. Bërxfholi, 1987, etc.). Avec la désintégration des modes traditionnels dans la vie familiale, provoquée par l'urbanisation et l'industrialisation plus intensives à cette époque, cette assurance dans l'éducation des enfants, qui était due en partie aux coutumes ancestrales et à la pérennité d'un groupe familial et parental plus ou moins largement étendu, est également perdue. Ainsi personne ne s'occupe plus aujourd'hui de façon systématique des enfants depuis sa propre enfance, comme il arrivait quand les familles étaient plus étendues et que le groupe

parental vivait à proximité. Les nouveaux enfants pouvaient être confiés aux sœurs et aux frères aînés, ou bien aux cousins et aux cousines, aux tantes et aux oncles plus jeunes qui vivaient dans la famille ou dans une maison à côté. S'il n'y avait pas de proches parents, les enfants des voisins pourraient s'en charger, comme il était de coutume dans la société rurale. Avant de devenir père et mère, les individus en savaient assez de l'éducation pour commencer avec confiance celle de leurs enfants. S'ils avaient besoin de conseils ils pourraient se retourner vers leurs propres parents, vers une tante ou une autre personne plus âgée, et ils étaient sûrs de trouver l'aide et le concours souhaités. Alors qu'aujourd'hui, s'ils veulent éduquer comme il faut leurs enfants dans un monde beaucoup plus complexe, les parents savent qu'ils doivent assumer une tâche beaucoup plus difficile. Et ils sont en plus obligés d'assumer cette responsabilité sans avoir une formation préalable. Par conséquent, dans cette période, l'éducation institutionnalisée a acquis une importance plus décisive au sein même de la famille en évitant et en remplaçant de plus en plus l'éducation traditionnelle.

Les traditions de la naissance et de la socialisation sont la représentation des relations sociales et familiales. Par conséquent, leur évolution est marquée d'une certaine indépendance relative par rapport à l'évolution de la vie sociale et du système des relations familiales. La tradition, par définition, est toujours caractérisée d'une immuabilité interne qui a rendu possible la conservation de certains éléments formés dans des situations et des conditions déjà dépassées. La tradition implique aussi des éléments d'innovation. Dans le système de ses manifestations et de ses formes elle représente des relations économiques et sociales, spirituelles et morales, juridiques et psychologiques. Ainsi les changements advenus dans différents domaines de la vie sociale et familiale ne sont pas représentés immédiatement et ils n'ont pas toujours eu la même influence fructueuse sur toutes les formes culturelles des traditions de la naissance et de la socialisation. Ils se sont fait représenter de façon directe et ils ont touché plus fort, plus vite et de façon plus irréversible certains aspects ou certains éléments, plus indirectement et de façon plus médiatisée certains autres.

En général le corps des traditions authentiques de la naissance et de la socialisation, comme dans les autres domaines de la culture traditionnelle, est toujours en mouvement et en changement continu. La méthode d'observation directe et participante aux cas concrets des

réalisations possibles, combinée à l'examen du répertoire actif des porteurs les plus connus de ces traditions, ont rendu possible une meilleure appréhension de ces formes culturelles d'expression symbolique et de transmission orale qui dans la période contemporaine peuvent être spontanément réalisées ou bien qui sont connues et demandées de tous. Dans cette période les traditions de la naissance et de la socialisation ne peuvent être conçues, en fait, que de façon conventionnelle et opératoire. Les données recueillies jusqu'à maintenant, et surtout les recherches systématiques que nous avons assumées ces dernières années en vue de la publication du corpus des formes orales de ces traditions (cf. A. Doja, 1990), témoignent que non seulement une grande partie de rites, de différentes pratiques et de certaines cérémonies qui ont entouré la naissance mais aussi la plupart des formes verbales qui s'y rapportent n'existent plus en réalité. Il n'existe que certaines de leurs manifestations locales, tantôt plus tantôt moins ponctuées, qui sont conservées plutôt dans la mémoire de porteurs appartenant à l'ancienne génération que dans la vie coutumière active.

Il est évident que les traditions de la naissance et de la socialisation représentent en grande partie la destinée et les changements de l'ensemble de la culture traditionnelle pendant cette période, ce qui se rapporte aussi à l'évolution antérieure, déjà depuis le milieu du 19^e siècle dans le cadre du grand mouvement social et culturel de renaissance nationale. Pendant ces deux derniers siècles notamment, les traditions culturelles ont changé dans leur structure sémantique et fonctionnelle, dans leurs formes et dans leurs rôles. Toutes les recherches effectuées jusqu'à ce jour sur le terrain en différentes zones locales dans la ville et à la campagne ont prouvé que la place de la culture traditionnelle est aujourd'hui réduite en comparaison avec le passé. La vie culturelle moderne est constituée principalement par la culture artistique réfléchie, par la culture de masse et les moyens de communication culturelle institutionnalisés. Le domaine de la culture traditionnelle et des traditions culturelles authentiques est de plus en plus réduit, plusieurs formes ont presque définitivement disparu de la pratique coutumière vivante ou bien elles ont perdu leurs fonctions et leur efficacité.

Tout le système des formes d'expression symbolique, de représentation collective et de transmission orale de la culture traditionnelle a subi d'importants changements dans cette période. Des formes et des pratiques données ont perdu de leur vivacité

antérieure, elles se sont réduites, elles se sont détachées des traditions culturelles ou bien elles sont sorties en dehors de la pratique de transmission et de communication traditionnelles. Pendant ce processus, ce sont surtout les pratiques et les formes, les expressions et les représentations qui ne pouvaient plus s'adapter aux nouvelles conditions de l'évolution sociale et culturelle et qui ne pouvaient plus être acceptées par la nouvelle conscience idéologique de la société, qui sont déclinées les premières. Ainsi par exemple, c'est ce qui est arrivé à une grande partie de coutumes et de pratiques religieuses, de rites magiques et de superstitions. Avec cette partie des traditions une série de cérémonies, de rites, d'interdits, de prénoms traditionnels, d'incantations, de vœux et d'autres formules variées sont aussi évitées. En général c'est ce qui est arrivé à toutes les formes magico-religieuses des traditions culturelles qui ne pourraient plus se conformer aux conceptions collectives et traditionnelles dans les conditions modernes.

Les fonctions des traditions ont aussi perdu leur sens primordial. D'autres fonctions, distrayantes et récréatives, esthétiques, spectaculaires, festives, etc. ont déjà resurgi au premier plan. Non seulement le déclin de la disposition mentale magique, à quoi se rapporte l'éviction des formes magico-religieuses, mais la réduction de la disposition mentale de célébration cérémonielle a également abouti à l'éviction et à la disparition d'une très grande partie des formes cérémonielles des traditions. Il ne reste en effet que des échantillons de certains genres, uniquement dans des zones locales précises et réalisés simplement comme des pratiques ou des chansons distrayantes et récréatives, sans aucune fonction de protection magique ou d'intégration cérémonielle.

Ainsi par exemple les vestiges de certains éléments des dispositions mentales magico-religieuse ou de célébration cérémonielle sont conservés dans ces manifestations plutôt comme une conséquence des conditions de la conservation de certaines coutumes nécessaires et surtout de la nature conservatrice de certaines chansons et de leurs procédés formulatifs, que des conditions de la conservation réelle de ces éléments dans la vie actuelle. Dans l'ensemble des traditions de la naissance et de la socialisation, par exemple, avant tout dans les berceuses, le motif du mariage représente un tissu continu d'éléments anciens et nouveaux du mariage et de la noce. L'élément ancien s'est conservé grâce au caractère rituel, quand le nouveau, actuel dans la vie réelle, a pénétré

dans les chants pour devenir partie inséparable du rite ou pour le dépasser même, en de véritables expansions lyriques dans les berceuses chantées plutôt à la fille.

Les situations et les circonstances concrètes des réalisations possibles sont très importantes pour une appréhension de la vie active de la culture traditionnelle, mais en comparaison avec le passé, elles sont devenues également moins nombreuses, plus réduites et très appauvries. Ainsi par exemple, les différentes étapes du processus de naissance et de socialisation ne sont souvent presque plus entourées d'aucune forme traditionnelle. Les seules formes qui peuvent encore subsister dans certaines zones locales sont réalisées rarement et parfois en fonction distrayante et récréative souvent uniquement dans les cas de la célébration de la naissance ou de l'imposition du nom. Il faut affirmer en revanche que de nouvelles situations et de nouvelles occasions se rapportant aux mêmes traditions ont commencé à s'enraciner de plus en plus surtout depuis les années après la Seconde Guerre, comme ce sont, par exemple, les célébrations festives des anniversaires de la naissance. Dans la plupart des cas, dans ces célébrations nouvelles participe une très nombreuse assistance allant de vingt à cinquante invités. Dans les agglomérations urbaines et certaines zones locales, elles sont encore en effet les seules occasions de réalisation possible des traditions plus ou moins authentiques de la naissance et de la socialisation.

Une autre occasion, qui devient aussi de plus en plus sporadique dans toutes les régions, peut encore demeurer peut-être l'endormissement de l'enfant au moyen du chant des berceuses. En effet les formes esthétiques aussi, les berceuses en l'occurrence, ont perdu aujourd'hui quelque chose de la richesse, de la vivacité et des rythmes de leur pratique antérieure. Cela se rapporte bien évidemment à l'intérêt plus grand de la société et à la création de nouvelles conditions, dans la plupart des cas institutionnalisées, pour la croissance et la santé, le développement et l'éducation de la nouvelle génération, comme à la participation plus large de la femme dans la production et la vie sociales. Cependant les mères et peut-être plus souvent les grand-mères peuvent encore trouver l'occasion d'utiliser avec plaisir ces chants en entretien intime avec leurs enfants, ainsi que d'exprimer parfois à l'aide de cette forme symbolique des idées et des sentiments d'un caractère moderne ou même de soulever les questions de la réalité contemporaine. D'une manière ou d'une autre, dans des circonstances données, les contacts

directs et les situations authentiques de l'expérience des valeurs traditionnelles sont demeurées encore aujourd'hui, dans certaines zones locales, des formes de communication et de divertissement qui sont conservées parallèlement à la lecture, à la radio, à la télévision et aux autres formes modernes de l'éducation institutionnalisée.

En ethnologie on parle habituellement de répertoire actif et de répertoire passif de la tradition. Les assertions qui précèdent se rapportent notamment au répertoire actif des traditions culturelles. Car même dans la période moderne le répertoire passif est beaucoup plus large. Il comprend toutes les formes et les valeurs évitées des situations et des circonstances concrètes de réalisation possibles ou bien qui ne sont presque jamais réalisées de façon spontanée, mais qui sont conservées en revanche dans la mémoire des porteurs de la tradition. Le répertoire passif de la génération ancienne plus spécialement et parfois celui de la génération intermédiaire conservent souvent plusieurs formes archaïques que la nouvelle génération ne peut pas connaître à travers le répertoire actif. Parmi ces formes il y a des valeurs intéressantes du point de vue ethnographique, historique, culturel et artistique. Autrefois elles étaient liées à des intentions précises de caractère rituel et magique ou coutumier et cérémoniel, bien que aujourd'hui elles n'ont plus de fondement pour exister avec des fonctions comparables. Le répertoire passif des traditions culturelles se rapporte essentiellement à ce groupe de formes d'expression traditionnelle locales et régionales qui ont perdu leurs fonctions primaires et qui n'ont pas évolué pour remplir d'autres fonctions nouvelles.

Les relations entre le répertoire actif et le répertoire passif ne sont pas du tout immuables. Dans certaines conditions les formes et les valeurs passent d'une catégorie à l'autre. L'état actuel de ces traditions ne pourrait pas être détaché de l'évolution générale de l'ensemble de la culture nationale et avant tout de l'influence de la culture de masse et des moyens de communication culturelle institutionnalisée. Dans le cadre du tournant façonné par l'idéologie socialiste que la société moderne albanaise a pris dans cette période, un rôle exceptionnel est joué par ce processus idéologique et démagogique qu'on pourrait désigner comme un processus de folklorisation des traditions culturelles, qui a consisté dans l'arrangement conscient et la cultivation préméditée de la culture traditionnelle dans la vie culturelle de la société, par la sélection et l'utilisation institutionnalisée et organisée des différentes formes

orales et expressions symboliques, comme de tous les autres phénomènes se rapportant à l'ensemble des manifestations culturelles traditionnelles.

LES AVATARS SOCIALISTES

Des processus pareils apparaissent déjà depuis le milieu du 19^e siècle, mais ils ont pris des dimensions importantes surtout dans les années après la Seconde Guerre. L'ethnologie albanaise officielle, en se conformant à l'idéologie et à la démagogie générales au pouvoir, s'est toujours pressée de prêcher comme une évolution et un changement naturel des traditions toute sorte de processus de folklorisation. Bien qu'on accepte l'idée que les traditions authentiques soient réduites, on s'oppose avec force à l'opinion que ces années ont amené l'agonie et le déclin des traditions folkloriques, que la culture traditionnelle ne continue à vivre que dans les musées, à la télévision et sur la scène, quand les traditions authentiques sont conservées simplement comme des vestiges et des survivances uniquement dans certaines régions peu nombreuses et dans des zones locales isolées. Les leaders officiels de l'ethnologie albanaise, Z. Sako (1984, p. 125-149), A. Uçi (1980, 1981, 1982, 1989), Q. Haxhihasani (1980, 1984, 1986), et tous les autres auteurs formés à cette école, J. Panajoti (1982, 1986), A. Fico (1979, 1980), B. Kruta (1977), R. Bogdani (1977), S. Shituni (1980, 1989), K. Vasili (1980, 1981), A. Xhagolli (1984), etc. ont toujours prétendu que les nouveaux processus de folklorisation dans la culture traditionnelle ne seraient que des processus normaux de l'évolution actuelle, amplifiée, par dessus tout, à l'aide de la communication médiatisée par les moyens techniques, institutionnalisés et organisés de la culture de masse, sur les scènes et les festivals, par la radiotélévision, le cinéma, la lecture, etc.

Parmi ces processus, on énumère l'élargissement des milieux où les valeurs folkloriques sont créées, pratiquées et vécues, la pratique et la transmission de ces valeurs en dehors des milieux où elles sont initialement créées et indépendamment des processus de création traditionnelle, la sélection, l'actualisation, l'élaboration et la modification structurelles et fonctionnelles, l'apparement aux valeurs institutionnalisées et cultivées, la multiplication des nouveaux moyens d'expression publique, etc. En effet, bien que très lentement, les traditions culturelles ont toujours évolué en abandonnant parties de leurs anciens éléments et en s'en assimilant de nouveaux. Dans les

conditions actuelles, sous l'influence des changements dans la vie sociale, elles sont devenues en fait plus souples, plus mobiles et plus dynamiques. Les traditions culturelles contemporaines empruntent souvent aux traditions plus anciennes certaines composantes, certaines formes et certains éléments pour leur donner d'autres fonctions différentes de celles remplies antérieurement, pour les mettre en d'autres rapports d'interdépendance et pour les enrichir d'éléments nouveaux. Ainsi, la disposition mentale esthétique des traditions de la naissance et de la socialisation, rien que dans ces quelques formes qui ont pu survivre, loin d'être réduite, elle s'est élargie et elle est devenue plus dominante que les autres dispositions mentales magique ou de célébration cérémonielle.

Cela est reflété dans la reconstitution générale de l'ensemble du système des formes orales d'expression symbolique et de représentation collective, non seulement dans la réduction de leur répertoire, mais aussi dans l'actualisation de formes et de valeurs définies. Dans le répertoire actuel de ces seules formes qui ont pu survivre parmi les traditions de la naissance et de la socialisation, par exemple, la place prépondérante revient à ces formes qui en général ont conservé des valeurs de reconnaissance et d'éducation en conformité notamment avec les valeurs dites socialistes. Le corps des traditions authentiques de la naissance et de la socialisation a dû se soumettre aux processus multiples et variés de sélection, d'actualisation et de modification de la structure sémantique et fonctionnelle, pour pouvoir s'adapter aux nouvelles exigences, pour s'acquérir une nouvelle dimension sémantique et fonctionnelle, en accord avec l'idéologie socialiste centralisée. Rien qu'une minime partie des coutumes sont conservées, jugées intéressantes en termes d'insularité et d'archivage, intéressantes comme objets résiduels correspondant à des survivances d'institutions folkloriques, quoique foncièrement modifiées dans leur essence sémantique et fonctionnelle. Il reste cependant d'autres coutumes qui sont liées plus étroitement et de façon plus évidente aux différentes étapes successives du processus de naissance et de socialisation, les coutumes se rapportant à la santé de la mère et de l'enfant et surtout les cérémonies joyeuses de la fête de la naissance des garçons comme des filles. Dans cette période, la naissance des filles est aussi différemment considérée, quoiqu'elle ne soit pas entièrement détachée de la mentalité patriarcale. Mais les actualisations et les modifications idéomotrices des traditions de la naissance et de la

socialisation sont sans doute étendues sur la constitution structurelle et morphologique de l'ensemble du système des formes orales et symboliques, les vœux, les formules et les autres bouts-rimés, les chansons, les comptines et surtout les berceuses. Ces seules formes de l'expression actuelle des traditions de la naissance et de la socialisation qui ont pu survivre, certaines un peu plus et d'autres un peu moins, certaines indirectement et les autres plus directement, toutes ensemble ont commencé à représenter et à servir uniquement la nouvelle idéologie socialiste. Grâce à leur caractère d'improvisation, plus spécialement par l'intermédiaire des berceuses, par exemple, il y a eu des efforts pour faire représenter notamment ces changements économiques et politiques, ces acheminements du soi-disant développement social et culturel, ainsi que ces sentiments et ces opinions que la démagogie socialiste a cherchés à imputer au peuple albanais.

Sous prétexte d'efficacité, ou plus simplement par absence de véritable projet culturel et social, une telle entreprise de reconstitutions et d'actualisations folklorisantes, qu'on pourrait qualifier de "pseudo-culturaliste", selon l'expression de Marc Augé,⁵ a généralement réduit la légitimité des revendications d'identité à des valeurs figées, comme par exemple le recours à une conception idéaliste de la culture traditionnelle, qui malgré la terminologie avancée par l'ethnologie albanaise officielle est conçue en dehors de l'histoire et des contradictions sociales. Un tel enfermement des identités est devenu dangereux à plusieurs égards. En plus de la manipulation politique qu'elle a autorisée, la vision officielle, appauvrie et réductrice, de la culture traditionnelle a nié en son propre sein les tendances universalistes, les traits communs qu'elle partage avec les autres cultures et sociétés, notamment avec les voisins, les Slaves au Nord et à l'Est ou les Grecs au Sud, allant de ce fait à l'encontre de la dynamique de l'échange interculturel dont résultent toutes les sociétés sans exception.

C'est ainsi en effet que l'on peut lire le discours sur la soi-disant "authenticité" qui a fleuri au sein de l'ethnologie albanaise officielle. Sous ce vocable se trouve généralement l'idéologie autoritaire au service de la couche sociale au pouvoir dans le pays. La référence aux valeurs traditionnelles, souvent ignorées ou sciemment travesties et manipulées par les responsables, est le plus souvent l'occasion d'un exercice sans partage du pouvoir. Pour ce qui concerne le contenu culturel, la dite "authenticité" locale s'est réduit le plus souvent à

exhiber l'habit national, à afficher certains signes extérieurs de la tradition, à entretenir les troupes de danses, ou à organiser les festivals folkloriques, pour célébrer les responsables politiques. Après coup il y aura toujours des rationalisations pseudo-scientifiques, comme en témoignent les communications sur les critères de la reproduction des costumes traditionnels (A. Dojaka, *in* : A. Uçi, 1980, p. 102-208), sur les problèmes de la conservation de l'originalité des danses et des tendances de leur évolution (N. Agolli, *in* : A. Uçi, 1980, p. 215-220; S. Selimi, *in* : A. Uçi, 1980, p. 239-243), sur les problèmes d'organisation scientifique des festivals (R. Hyso, *in* : A. Uçi, 1980, p. 67-71), sur l'appartenance sociale et culturelle des acteurs actuels de ces traditions (N. Pano, *in* : A. Uçi, 1980, p. 37-42; M. Gërçaliu, 1982), etc. Pareilles attitudes ne vont pas dans le sens d'une approche dynamique de la culture traditionnelle qui confronte le passé et le présent, la tradition et la modernité, et qui reste ouverte à toutes les influences et à toutes les réélabores d'où qu'elles viennent. Plus concrètement elles témoignent de la méfiance des élites, voire de leur mépris, pour toutes les formes de créativité culturelle qui interviennent au niveau des unités sociales de base de la société et qui échappent de ce fait à leur contrôle direct. Voilà pourquoi beaucoup d'auteurs se sont crus obligés de sanctionner le rôle directeur et le contrôle direct du parti communiste et plus particulièrement de son leader Enver Hoxha sur l'ensemble de la recherche albanaise officielle, comme en témoignent les articles ou les communications sur l'histoire de l'historiographie albanaise (A. Buda, 1986), sur la culture nationale (A. Uçi, 1986; M. Gërçaliu, 1982, 1988), sur la famille (N. Guxho, 1980; A. Dojaka, 1985), et même sur les traditions religieuses (M. Tirta, 1985), etc.

Un des phénomènes les plus typiques de cette période c'est notamment la censure imposée aux traditions culturelles comme à tous les aspects de la vie sociale, ce qui a conduit sans cesse à d'autres phénomènes monstrueux lui correspondant : l'autocensure de la tradition. Dans ces conditions, les valeurs qui ne sont pas compatibles avec l'idéologie socialiste sont désormais traitées de "non authentiques", provenant des "idéaux bourgeois des classes exploiteuses et réactionnaires". Par conséquent, les porteurs des traditions culturelles folklorisées n'ont pas d'autre voie que d'"affirmer leur personnalité comme membres de la communauté socialiste" (A. Uçi, 1977, p. 87-106), d'afficher ces idéaux, ces conceptions du monde et cette psychologie officielle qui sont censées

représenter les changements positifs dans le mode de vie et les relations familiales et parentales. La psychologie de la mère qui chante les berceuses "nouvelles", par exemple, a évolué pour n'exprimer que les joies et les plaisirs de la vie officielle. Ses intentions et ses rêveries envers la beauté de l'avenir heureux qui attend son enfant sont déjà exprimées dans une note d'optimisme faussé en comparaison avec les sentiments humanistes antérieurs.

Les porteurs des traditions folklorisées de la naissance et de la socialisation se produisent sur les estrades, sur les scènes ou à la télévision et se mettent à entrer en compétition même dans des festivals folkloriques locaux et nationaux. Comme dans le cas des cérémonies du mariage, dont F. Daja a reflété l'image dans sa communication (*in* : A. Uçi, 1980, p. 219-228), les porteurs de la tradition et même les enfants, comme l'a officialisé R. Bogdani (*in* : A. Uçi, 1980, p. 245-248), se produisent pour les besoins de la scène non seulement avec des danses, des chansons et des berceuses, mais aussi avec d'autres formes culturelles comme, par exemple, différents rites et pratiques ou des cérémonies entières de la naissance et de la socialisation théâtralisées. Sur la scène ou devant les caméras, comme d'ailleurs généralement dans la vie sociale, tout le monde était obligé de chanter des louanges aux dirigeants communistes et à leur époque, comme en témoignent les anthologies folkloriques publiées par K. Vasili (1986), A. Xhagolli (1983, 1988), ou S. Shituni (1986), etc. qui ont toujours affichées à profusion de ces séquences invraisemblables:

*Do t'i këndoj djalit -o,
këngën -o, dertin -o,
gëzimin e djepit -o.
Djepi ynë burim flori,
ç' trimë që rritet ai!
Rritmu si rritet lastari,
si zbukurohet bari,
malevë kur vjen behari.
Qëndisur fije gajtari,
fustani dhe xhamadani,
dhuratë për valle nga malli,
djalit -o, yllit -o,
të parit të valles -o,
në yllkat e fshatit -o.
Rritmu se shkolla të pret,
rritmu, të dalësh në jetë.
Do të tregoj edhe pakë,
dertit -o, malet -o,*

Je vais chanter à mon fils,
la chanson de mes peines,
la joie dans le berceau.
Le berceau source de l'or,
quels vaillants qu'il a bercés!
Grandis, mon fils, comme pousse le tendron,
comme l'herbe s'embellit,
dans les montagnes quand le printemps arrive.
Parsemées en fil de galons,
la fustanelle et la tunique,
données en cadeau dans une danse de fête,
au garçon, notre étoile,
premier danseur,
des enfants du village.
Grandis, mon fils, l'école t'attend,
grandis, pour te lancer dans la vie.
Je vais raconter encore un peu,
nos peines, les montagnes,

*na i dinë hallet -o,
që janë hequr valles -o...
Djepi ynë burim flori,
ç' trimat që rriit ai,
bota na i kanë zili,
djepet -o, nënat -o,
që përkundën trimat -o,
bashkë me martinat -o!*
(A. Xhagolli, 1983).

connaissent nos soucis,
entrés dans la danse...
Le berceau source de l'or,
quels vaillants qu'il a bercés,
tout le monde les envie,
les berceaux et les mères,
berçant les vaillants,
avec leurs fusils!

Les reconstitutions et les changements folklorisés des traditions culturelles sont dues en fin de compte à la théorie ethnologique officielle qui a traité l'apport des différentes formes de l'expression de ces traditions uniquement comme un phénomène esthétique. En effet, les changements sont évidents dans le contenu idéologique comme dans la forme artistique de ces traditions, non seulement dans les créations folkloriques nouvelles mais aussi dans l'élaboration des créations et des formes traditionnelles. Rien que les berceuses, comme l'une des formes les plus changeantes des traditions de la naissance et de la socialisation, voire même les proverbes, comme l'une des formes les plus invariables des traditions socialisatrices, dont J. Panajoti a voulu justifier la transformation (1982), sont folklorisées surtout en s'appropriant des éléments nouveaux. Dans certains cas, de nouveaux échantillons sont même recréés en se fondant entièrement sur les nouvelles conceptions idéologiques. Pourtant, le terme "créations nouvelles" n'a qu'un sens relatif, non seulement parce que dans une grande partie des cas il n'y a de nouveaux que certains éléments révélateurs, mais aussi parce que chaque élément dit nouveau est élaboré avec soin pour qu'il apparaisse le plus fondé possible sur la tradition. Ainsi, par exemple, des sujets, des thèmes et des personnages nouveaux sont ajoutés aux sujets, aux thèmes et aux personnages traditionnels.

La variété thématique actuelle a surtout donné aux formes verbales des traditions culturelles de telles valeurs de style qui les font remarquer par une dimension forcée de généralisation, comme par un parti pris idéologique, pour répondre à la démagogie de la vie et de la réalité socialistes, aux sentiments, aux idées et aux aspirations collectives censurées pour tous les Albanais dans cette époque d'avatars socialistes. Dans cet esprit, de nouveaux genres folkloriques ont vu le jour, dont l'ethnologie officielle n'a pas manqué de fournir des généralisations (K. Vasili, 1980, 1981; M. Dule, 1980, in : A. Uçi, 1980, p. 73-76). Le contenu des intentions et des aspirations de

la mère exprimées dans les berceuses, ou plutôt dans celles qui passent pour des berceuses, ont déjà changé de manière radicale. La mère qui est censée chanter ces berceuses ne saurait pas en effet se dispenser de souhaiter, comme dans les berceuses traditionnelles, que son enfant devienne sain, beau et fort, brave et travailleur, etc., mais il est déjà devenu beaucoup plus important qu'il soit d'abord "un militant actif et révolutionnaire dans l'édification du socialisme et la défense des victoires remportées". Dans les berceuses folklorisées le premier vœu de la mère doit être que son fils ou sa fille soient "braves pour le Parti", "auxiliaires et bras droit du Parti", "braves et sages comme Enver Hoxha", comme en témoignent ces pièces fabriquées par les faiseurs de vers sur mesure pour les besoins des festivals ou des publications démagogiques:

*Nina-nana, sheqer n'letër,
m'u bafsh, bir -o, plak i vjetër,
plak i vjetër t'shkoft' mbar' moti,
m'u bafsh trim si Kastrioti!
Nina-nana, m'u bafsh për nam,
si Enver Hoxha me partizanë.
Nina-nana, more pllumb,
rritu njome me shku' n'shkollë,
me m'u ba ti meniehollë,
plot me dije e me urti,
me u ba ndihmë e krah n'Parti.
Për atdheun baru burrë,
mos m'i trembesh hasmit kurrë!
Si Enveri m'u bafsh trim,
të dhasht forcë ky gjini im!
(K. Vasili, 1986).*

Fais dodo, le sucre en sachet,
que tu sois, mon fils, vieillard ancien très
honoré,
vieillard ancien, que tu aies d'heureuses années,
sois brave comme Skanderbeg le Kastriote!
Fais dodo, et sois réputé,
comme Enver Hoxha et ses partisans.
Fais dodo, mon pigeon,
grandis, mon petit, pour aller à l'école,
devenir très cultivé,
plein de savoir et de sagesse,
devenir auxiliaire et bras du Parti.
Deviens grand homme de la patrie,
jamais craindre les ennemis!
Comme Enver sois vaillant,
prends la force dans mon sein!

La bravoure à laquelle on chante et on aspire si fort dans les berceuses albanaises n'est plus aujourd'hui le courage et le sacrifice dus à l'honneur personnelle, familiale et parentale, à la communauté et à la patrie, mais plutôt et avant tout aux intérêts de classe et de parti. La mère socialiste ne doit plus prononcer simplement les intentions traditionnelles que son fils au berceau pour lequel elle chante devienne seulement un valeureux combattant, mais avant tout un soldat du parti communiste, un militant politique, combattant pour le monde socialiste, investi d'intentions et de consciences sociales et de classe définies. Le patriotisme n'est plus l'amour du pays natal, mais l'amour du socialisme, un sentiment qui est avant tout dominé par l'amour du parti communiste et de son leader, jusque même par le chagrin de sa mort le 11 avril 1985 (sic!).

*Nina-nana, t'keqen nëna,
s'këndoj dot se s'më bën zëmra,
kam një rrëngë këtu brëndë,
helmi më ka ryr' në rrëmba.
O bir, na iku Enveri,
bir i tij t'jesh e do nderi!
Fli, o bir, e mbylle synë,
kur t'qaj nëna t'mos shoq tinë!
Fli të rritesh kockë e fortë,
Shqipërisë t'i dalësh zot!
(A. Uçi, 1985, t. 2).*

Fais dodo, tout le mal à ta maman,
le cœur ne m'en dit pas de chanter,
j'ai un grand mal à la gorge,
le chagrin m'est entré dans les veines.
Mon fils, Enver nous a quitté,
Son fils sois, l'honneur le demande!
Dors, mon fils, ferme les yeux,
pour ne pas voir ta mère pleurer!
Dors, que tu grandisses tel un os dur à ronger,
à la défense de l'Albanie!

Tout un genre de chansons populaires nouvelles ont vu le jour à cette époque pour chanter gloire à Enver Hoxha. L'ethnologie officielle s'est vite empressé de les éterniser dans des collections entières comme celle publiée par A. Uçi et ses collaborateurs (1985), ou cette autre munie de transcriptions musicales par les spécialistes de l'art populaire musical B. Kruta et S. Shituni (1986). D'autres auteurs se sont efforcés d'assurer les généralisations théoriques sur la représentation de la figure du parti communiste et de son dirigeant dans les traditions culturelles socialistes (A. Fico, 1979, 1980; Q. Haxhihasani, 1986).

À la nouvelle façon de conception idéologisée et folklorisée des matériaux traditionnels, comme à la nouvelle conscience censurée des porteurs de la tradition, se rapportent une série de changements importants dans la constitution et les façons de l'expression des attributs actuels des traditions culturelles. Bien que les sujets et les thèmes dans les genres poétiques continuent à être plus ou moins traditionnels, il y a un changement évident dans la façon de les traiter, de peindre les situations et les personnages, de poser et de résoudre les problèmes, de reproduire les faits et les phénomènes de la vie sociale. Il y a déjà dans leur facture artistique une coloration nouvelle plus factice et plus spectaculaire. Les créations et les formes actuelles d'expression verbale de ces traditions témoignent d'un penchant pour un style lapidaire et synthétique. En comparaison avec les variantes anciennes, le texte verbal des berceuses, en l'occurrence, est plus court et plus modéré. C'est déjà un style beaucoup plus cultivé où apparaissent davantage la rationalité et l'absence des notes de tendresse qu'on trouve traditionnellement dans cette forme d'expression lyrique.

*Fli, o djalë, të rritesh trim,
për atdhenë e për partinë!
Fli, se nëna të ka djalë,
partizan me yll në ballë,
të më bëhesh yll me fletë,
si Enveri ynë i shtrenjtë,
me armiqtë t' mos kesh frikë,
të çash dallgët dhe stuhitë.*
(Archives de l'ICP, Dossier N.
Tyto).

Dors, mon fils, tu vas grandir vaillant,
pour la patrie et pour le parti!
Dors, maman te veut un vrai garçon,
partisan l'étoile au front,
brillant comme une étoile ailée,
comme Enver notre chéri
ne pas craindre les ennemis,
rompre vagues et orages.

Un autre indice important du changement idéologisé et folklorisé des traditions culturelles est aussi l'élargissement et l'approfondissement toujours plus grands du réalisme dans l'expression artistique. Là où des formes définies de ces traditions survivent encore, on assiste aussi à une certaine modernisation et démythification de leurs valeurs. Il s'agit de la délivrance complète de certaines créations des figures et des éléments surnaturels, mythiques, magiques ou mystiques du patrimoine traditionnel, comme de leur substitution par des figures et des éléments concrets et réalistes. On est aussi en présence d'une amplification de la tendance à reproduire par une objectivité abusive des faits et des détails de la vie actuelle ou bien à représenter tendancieusement les sentiments et les idées collectives dans les conditions du socialisme. Bon nombre d'auteurs se sont efforcés malgré tout de consacrer et de généraliser ces changements dans l'ensemble des traditions culturelles, comme en témoignent les études sur le nouveau langage poétique ou les nouvelles figures de styles des formes de l'art verbal (A. Kostallari, 1982; Q. Haxhihasani, 1984; S. Harka, 1984). Le langage poétique des berceuses, par exemple, est devenu déjà moins dialectal, on dirait même assez proche de la langue standard. Leur système des figures de style s'est également enrichi d'éléments nouveaux provenant plutôt des milieux urbains et industrialisés et laissant de plus en plus de côté les éléments ruraux et de la nature. Dans les berceuses actuelles, il ne reste rien de la personnification merveilleuse du sommeil, ou de sa construction sur les anciennes conceptions mythiques et animistes. Si on s'adresse parfois au sommeil, ce n'est déjà que par pure inertie des clichés poétiques.

Aux processus actuels de changement folklorisé des traditions appartient aussi le phénomène du déclin de leurs caractéristiques et de leurs différences locales. Les attributs principaux de la tradition actuelle ne sont plus fondés sur les méthodes de communication directe et de transmission orale de la mémoire collective dans les

contextes sociaux des petits groupes et des communautés définies. Ils ne se rapportent plus aux intérêts collectifs et locaux des groupes et des communautés rurales ou urbaines, ils n'ont plus cet horizon local plus ou moins étroit, ouvert essentiellement sur les créneaux de la famille et du voisinage. Le processus de changement des traditions actuelles est semblable à l'évolution des dialectes dans la langue albanaise: les attributs étroitement locaux des dialectes sont forcés à disparaître pour laisser la place déjà aux parlers interrégionaux. Les mêmes tendances se font remarquer dans la transformation de la culture traditionnelle. Ces processus sont dus sans doute au changement social qui a joué son rôle, d'une part, dans le renforcement de l'unité nationale et, d'autre part, dans la standardisation et l'uniformisation de l'ensemble de la culture. Mais il s'agit non seulement des résultats de l'industrialisation, mais aussi de l'ensemble des processus d'idéologisation de la société albanaise actuelle. La propagation des formes standardisées et uniformisées de la culture à travers les moyens d'information et de communication culturelles de masse dans tout le territoire national a fait en sorte que des formes bâtarde et folklorisées, créées aux laboratoires idéologiques et régies par les directives centralisées de l'idéologie communiste, soient plus ou moins diffusées comme un faux-semblant de produits traditionnels.

Dans ces conditions, en réponse aux différentes campagnes idéologiques, au lieu des variantes locales de la culture traditionnelle, apparaissent des variantes interrégionales et nationales. Dans une partie des berceuses de ce genre, par exemple, on assiste à une plus grande ampleur du style synthétique, des créations qui ne sont plus construites sur la base d'un seul fait ou détail concret, puisé dans la vie du village, de la région ou de la zone concernées. Elles ne sont pas construites non plus, comme l'a avancé J. Panajoti à plusieurs reprises, "en exploitant plusieurs faits et détails pareils, pris dans différentes régions, proches ou lointaines l'une de l'autre" (1987, p. 245-279). Ce qui serait d'ailleurs une façon de détourner la question. Elles ont à leurs fondements plutôt des procédés tout à fait abstraits, en vue de généralisations excessives et de valeurs standardisées et uniformisées non seulement à l'échelle régionale, interrégionale ou nationale, mais avant tout idéologiques et socialistes.

NOTES

1. Une série de manifestations traditionnelles, comme la pratique "présumée" de la couvade ou l'existence des "vierges" jurées de tenir lieu d'hommes, entre autres, dans un article à vrai dire assez suggestif d'Andromaqi Gjergji (1964), sont considérées, par exemple, comme des vestiges d'un matriarcat hypothétique chez les Albanais, ou bien même, comme un reflet du "passage du matriarcat au patriarcat".

2. La publication est le résultat d'une série missions de recherche d'archives et sur le terrain dans plusieurs régions d'Albanie effectuées dans le cadre de l'Institut de Culture Populaire de Tirana de 1987 à 1990. C'est l'édition d'un corpus de documents représentant l'ensemble des traditions de la naissance et de la socialisation, signalées dans différentes régions albanaises ou habitées par les Albanais depuis le début du 19^e siècle. Cette publication ne réunit pas seulement un patrimoine culturel riche et représentatif, mais elle fait preuve aussi d'un perfectionnement ultérieur des critères de collecte, de classification et d'interprétation des documents. (Voir A. Doja, *Këngë të lindjes dhe ninulla [Chants de la naissance et du berceau]* / en collaboration avec K. Vasili, Tirana: Académie des Sciences, 1990, "Patrimoine culturel des Albanais", *Folklore*, IV^e série: "Lyrique populaire", vol. 4.).

3. En effet, cette pratique se révèle d'autant plus importante quand on sait que dans d'autres sociétés traditionnelles le même rituel apparaît central dans la construction idéologique de la société. Il sert effectivement à marquer l'essence même de la théorie locale sur l'identité, qui est l'identification de la réincarnation. Ainsi, chez les Lebou du Sénégal, en l'occurrence, l'ancêtre réincarné est identifié par un procédé similaire. On présente à l'enfant divers objets ayant appartenu aux différents membres de la famille et l'objet choisi détermine l'identité de l'aïeul. (J. Rabain, *L'Enfant du lignage, du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*, Paris: Payot, Bibliothèque scientifique, 1979, p. 190).

4. Des modifications similaires sont observées à la même époque dans d'autres sociétés d'Europe orientale. (Voir entre autres Oldrich Sirovatka, "Die Entwicklungstendenzen der gegenwertigen tschechischen Folklore", *Ethnologia Slavica*, vol. 20, Bratislava, 1988, p. 103-122).

5. Voir M. Augé, *Symbole, jonction, histoire. Les interrogations de l'anthropologie*, Paris: Hachette, "L'Esprit critique". 1979, p. 192.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIA (Zana), *Die Familie und ihre Struktur in der SVR Albanien*. — Tirana: 8 Nëntori, 1989.
- BËRXHOLI (Arqile), "Rreth lëvizjeve territoriale të popullsisë në vendin tonë" [Les mouvements de migration territoriale de la population en Albanie]. — *Kultura Popullore*, vol. X, 1989, n° 1, p. 93-106.
- BOGDANI (Ramazan), "Tendances d'innovation du folklore choréographique albanais aux conditions du développement de la société socialiste". — La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976). — Tirana: Académie des Sciences, 1977, p. 583-589.
- BUDA (Aleks), "L'œuvre de Enver Hoxha est une boussole dans l'étude des valeurs historiques et culturelles du peuple albanais". — *Studia Albanica*, 1986, n° 1.
- ÇELA (Elira), "Dëshmi të besimit të cekët fetar në disa krahina të Shqipërisë së Veriut e të Mesme në dritën e dokumenteve të shek. 17". [Les indices d'une foi

- religieuse superficielle dans certaines régions d'Albanie centrale et du Nord à lumière des documents du 17^e siècle]. — *Studime historike*, 1987, n° 3, p. 153-168.
- "Feja dhe drejta zakonore" [La religion et le droit coutumier] / E. ÇANGO-ÇELA]. — *Drejtësia Popullore*, 1988, n° 1, p. 62-74.
 - "Feja dhe kleri në gjykimin e popullit" [La religion et le clergé devant le jugement du peuple]. — *Kultura Popullore*, vol. X, 1989, 1, p. 121-136.
 - "Tradita popullore dhe qëndrimi ndaj fesë në periudhën e Rilindjes kombëtare" [La tradition populaire et l'attitude envers la religion à l'époque du Réveil national]. — *Kultura Popullore*, vol. XI, 1990, n° 2, p. 69-81.
- DOJAKA (Abaz), "Disa ndryshime në marrëdhëniet martesore pas çlirimit" [Changements des relations matrimoniales après la libération]. — *Etnografia Shqiptare*, IV (1972), p. 53-61.
- "Aspects de développement des nouveaux liens matrimoniaux". — La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976). — Tirana : Académie des Sciences, (1977), p. 217-224.
 - "Dukuri të reja të ceremonialit të dasmës pas çlirimit dhe lufta kundër zakoneve të vjetra" [Nouveaux phénomènes des cérémonies nuptiales après la libération et la lutte contre les anciennes traditions]. — *Kultura Popullore*, I (1980) 2, p. 79-86.
 - "Shoku Enver Hoxha mbi krijimin dhe forcimin e familjes" [Enver Hoxha pour la formation et la consolidation de la famille socialiste]. — *Kultura Popullore*, VI (1985) 1, p. 131-140.
 - "Probleme të zhvillimit të familjes e të martesës" [Les questions de l'évolution de la famille et du mariage]. — *Kultura Popullore*, VI (1985) 2, p. 63-72.
 - "Struktura dhe organizimi i brendshëm i familjes së sotme" [La structure et l'organisation interne de la famille contemporaine]. — *Shpati i Sipërm : Gjurmime rreth kulturës popullore* [Le Haut Shpati : Recherches sur la culture populaire]. — Tirana : Académie des Sciences, 1987, p. 195-206.
 - "Les transformations des rapports à l'intérieur des familles". — *Ethnographie Albanaise*, 15 (1987), p. 95-103.
 - "Ndryshimet në funksionin e familjes shqiptare" [Les changements fonctionnels de la famille albanaise]. — *Kultura Popullore*, IX (1988) 1, p. 135-144.
 - "Les changements dans la structure et l'organisation interne de la famille albanaise de nos jours". — *L'Ethnographie*, 85 (Paris, 1989) 106/2, p. 121-130.
- DULE (Miranda), "Zhvillimi i këngës popullore në gjirin e klasës punëtore" [Le développement de la chanson populaire chez la classe ouvrière]. — *Kultura Popullore*, I (1980) 2, p. 87-92.
- FICO (Agron), *Partia në këngën e popullit* [Le Parti dans les chansons du peuple]. — Tirana : "8 Nëntori", 1979.
- *Nëpër vargjet e këngës popullore* [À travers les vers de la chansons populaire]. — Tirana : "Naïm Frashëri", 1980.
- GEÇO (Pandi), "L'accroissement de la population urbaine de la RP d'Albanie et sa nouvelle répartition géographique". — *Studia Albanica*, (1970) 2, p. 161-182. — (Repris dans *Ethnographie Albanaise*, (1976) n° spécial, p. 19-39.
- "Aspekte të rritjes së popullsisë së qytetit të Tiranës pas çlirimit" [Aspects de l'accroissement de la population urbaine de Tirana]. — *Studime Historike*, (1971) 1, p. 39-57.

- "Rëndësia e qyteteve të mëdha në popullsinë qytetare të RP të Shqipërisë" [L'importance des grandes cités dans la population urbaine de la RP d'Albanie]. — Studime Historike, (1973) 1, p. 53-66.
- "Disa aspekte të evolucionit të qytetit shqiptar gjatë shekullit 20" [Aspects de l'évolution urbaine en Albanie au 20^e siècle]. — Studime Historike, (1975) 4, p. 63-73.
- "Aspects de l'évolution de la population rurale en RPS d'Albanie". — La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976). — Tirana: Académie des Sciences, (1977), p. 287-296.

GËRCALIU (Mustafa), "Njerëzit e punës mendore dhe folklori" [Les intellectuels et le folklore]. — Kultura Popullore, III (1982) 1, p. 75-85.

- "Vlerësim dhe interpretim marksist-leninist i kulturës së popullit" [L'appréciation et l'interprétation marxistes et léninistes de la culture du peuple]. — Çështje të folklorit shqiptar, I (1982), p. 58-71.
- "Kultura popullore dhe mendimi teorik i shokut Enver Hoxha" [La culture populaire et la pensée théorique du camarade Enver Hoxha]. — Kultura Popullore, IX (1988): 3-17.

GJERGJI (Andromaqi), "Vestigia del matriarcato in alcune antiche usanze della vita familiare". — Rassegna di Studi Albanesi, I (Roma, 1964), p. 27-31.

- "Transformations dans la position de la femme paysanne au sein de la famille". — Problèmes de l'émancipation complète de la femme en RP d'Albanie. — Tirana: "Naïm Frashëri", 1970, p. 200-213.
- "De l'évolution de la famille rurale contemporaine". — Ethnographie Albanaise, (1976) n° spécial, p. 91-102.
- "Ndryshimet e mëdha në mënyrën e jetesës në fshat dhe prirjet e zhvillimit në të ardhmen" [Les grandes transformations dans le mode de vie des campagnes et les tendances d'évolution ultérieure]. — Konferenca kombëtare për problemet e ndërtimit socialist [La Conférence nationale sur les questions de l'édification socialiste] / H. BANJA et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 330-335.
- "Le rapport entre la structure de la famille coopératrice et l'espace habité par celle-ci". — Culture Populaire Albanaise, 2 (1982), p. 81-92.
- "L'ethnographie et le village albanais d'aujourd'hui". — Studia Albanica, (1984) 2, p. 95-98.
- "Shndërrime në mënyrën e jetesës së fshatarësisë" [Les changements dans le mode de vie de la paysannerie]. — Kultura Popullore, V (1984) 2.
- "Les transformations du mode de vie de la paysannerie contemporaine" / A. GJERGJI, A. DOJAKA, M. TIRTA. — Ethnographie Albanaise, 14 (1985), p. 5-34.
- "Le développement économique et la modification du mode de vie de la campagne" / S. SHKURTI & A. GJERGJI. — Culture Populaire Albanaise, 6 (1986), p. 57-68.
- "Traditions et nouveautés dans la manière de vivre à la campagne". — Culture Populaire Albanaise, 8 (1988), p. 127-142.
- "Aspekte të lidhjeve martesore e të strukturës së familjes në fshatin Seman (rrethi i Fierit)" [Les relations matrimoniales et de la structure familiale au village de Seman dans la région de Fier]. — Kultura Popullore, IX (1988) 1, p. 11-23.
- "Familja e sotme fshatare dhe disa aspekte të mënyrës së jetesës në rrethin e Lushnjës" [La famille rurale contemporaine et certains aspects du mode de vie dans la région de Lushnja]. — Etnografia Shqiptare, 16 (1988), p. 5-24.

- GUXHO (Naun), "Probleme të zhvillimit të familjes [Problèmes de l'évolution de la famille] / N. GUXHO, A. GJERGJI, A. DOJAKA (ed). — Tirana, 1973.
- "La décomposition physique de la famille patriarcale à la campagne et l'influence de ce processus dans les relations familiales". — *Ethnographie Albanaise*, (1976) n° spécial, p. 103-111.
 - "La tendance vers la socialisation de l'économie domestique, un aspect important de l'évolution de la famille coopératrice dans le district de Fieri". — *La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976)*. — Tirana : Académie des Sciences, (1977), p. 515-520.
 - "Politika e Partisë dhe e shtetit tonë për krijimin e familjes socialiste" [La politique du parti communiste et de l'État albanais en vue de la formation de la famille de type socialiste]. — *Konferenca kombëtare për problemet e ndërtimit socialist [La Conférence nationale sur les questions de l'édification socialiste]* / H. BANJA et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 314-325.
- HAKO (Hulusi), "Drejt krijimit të një shoqërie tërësisht ateiste" [Vers la formation d'une société entièrement athée]. — *Rruga e Partisë*, (1986) 3, p. 61-73.
- HARKA (Sejdo), "Epiteti në këngët popullore të ndërtimit socialist" [L'épithète dans les chansons populaires de l'édification socialiste]. — *Kultura Popullore*, V (1984) 2, p. 17-27.
- HAXHIHASANI (Qemal), "Përvoja e zhvillimit të folklorit tonë dhe kritika e koncepteve të folkloristikës borgjeze-revizioniste" [L'expérience de l'évolution du folklore albanais et la critique des conceptions de la science bougeoise et révisionniste sur le folklore]. — *Probleme të zhvillimit të folklorit bashkëkohor [Questions de l'évolution du folklore contemporain]* / A. UÇI et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 31-36.
- "Tipare të reja të gjuhës së folklorit tonë pas çlirimit" [Les nouveaux traits de la langue littéraire du folklore albanais après la libération]. — *Studime Filologjike*, (1984) 4, p. 153-158.
 - "La figure de Enver Hoxha dans les chansons du peuple". — *Culture Populaire Albanaise*, 6 (1986), p. 19-33.
- HAXHIU (Fiqri), "La tradition populaire de l'aide sociale et son évolution" — *La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976)*. — Tirana : Académie des Sciences, (1977), p. 303-308.
- HYSO (Riza), "Probleme të kombëtares dhe krahinore në poezinë popullore" [Questions du caractère national et local dans la poésie populaire]. — *Kultura Popullore*, IX (1988) 1, p. 35-46.
- ISLAMI (Hivzi), "Ndryshime në strukturën e burimeve të të ardhurave të familjeve të Kosovës" [Changements structurels des ressources de revenus des familles au Kossova]. — *Përparimi*, (1973) 11-12, p. 1045-1052.
- "Aspekte etnosociale dhe demografike të zhvillimit të familjes në Kosovë" [Aspects ethno-sociaux et démographiques de l'évolution de la famille au Kossova]. — *Përparimi*, (1975) 3, p. 191-201.
 - "Transformimet strukturale të familjeve të Kosovës" [Les transformations structurelles des familles de Kossova]. — *Gjurmime Albanologjike - Folklor dhe Etnologji*, III (1975), p. 41-53.

- "Madhësia, përbërja sipas numrit të antarëve dhe struktura sociale e ekonomive familiare të Kosovës" [La taille et la structure sociale des communautés familiales du Kossova]. — Përparimi, (1979) 1, p. 23-41.
- KOSTALLARI (Androkli), "Mbi disa prirje të zhvillimit të gjuhës së krijimeve popullore të kohës sonë" [À propos des tendances de l'évolution de la langue littéraire des créations populaire de l'époque contemporaine], Çështje të folklorit shqiptar, n° 1 (1982), p. 288-308.
- KRASNIQI (Mark), "Disa probleme të evolucionit të familjes shqiptare në Kosovë" [Quelques questions de l'évolution de la famille au Kossova]. — Gjurmime albanologjike - Folklor dhe etnologji, II (1974), p. 31-50.
- KRUTA (Beniamin), "Rapport entre l'authenticité et le caractère de spectacle dans le folklore contemporain". — La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976). — Tirana : Académie des Sciences, 1977, p. 573-582.
- LALAJ (Petro), "La religion et la femme albanaise". — Problèmes de l'émancipation complète de la femme en RP d'Albanie. — Tirana : "Naïm Frashëri", 1970, p. 101-121.
- MEJDIJ (Bajram), "Disa tipare të lidhjes së martesës në ditët tona në Labëri" [Les contrats actuels du mariage dans la région de Labëria]. — Etnografia Shqiptare, VII (1976), p. 249-274.
- MISHA (Gjergj), "Zum alltäglichen Erzählen in Albanien". — Die Volkskultur Südosteuropas in der Moderne - Southeast European Folk Culture in the Modern Era / K. ROTH (Hrsg.), München : Südosteuropa-Gesellschaft, 1992, p. 343-352.
- MISIA (Vladimir), VEJSTU (Ylli), "Aspekte demografike të zhvillimit të familjes në vendin tonë" [Aspects démographiques de l'évolution de la famille socialiste]. — Kultura Popullore, II (1981) 1, p. 51-56.
- "Aspekte të zhvillimit të popullsisë në RPSSH [Aspects de l'évolution de la population en RPS d'Albanie]. — Studime Historike, (1981) 3, p. 33-59.
- Shëndërrimet demografike të familjes në RPSSH [Les Transformations démographiques de la famille en RPS d'Albanie]. — Tirana : "8 Nëntori", 1984.
- OMARI (Luan), "Disa konkluzione rreth sesionit shkencor kushtuar problemeve të emancipimit të gruas" [Conclusions préliminaires concernant le colloque sur les problèmes de l'émancipation de la femme]. — Disa probleme të studimeve shoqërore [Quelques problèmes des études sociales]. — Tirana, 1969, p. 154-161.
- ONUZI (Afërdita), "Les changements de mode de vie dans l'exploitation agricole de Kamza". — Ethnographie albanaise, 12 (1983).
- PANAJOTI (Jorgo), "Raporti midis kolektives dhe individuale në jetën e folklorit" [Le Rapport entre le caractère collectif et le caractère individuel dans la performance du folklore]. — Studime Filologjike, XXXI/XIV (1977) 4, p. 37-57.
- "Iniciativa krijuese individuale në artin popullor" [L'initiative individuelle de création dans l'art populaire]. — Probleme të zhvillimit të folklorit bashkëkohor

- [Questions de l'évolution du folklore contemporain] / A. UÇI et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 25-30.
- "Corrélations entre ce qu'il y a de collectif et d'individuel dans la création d'un rhapsode populaire". — Culture Populaire Albanaise, 1 (1981), p. 113-132.
 - "Les adages populaires et l'actualité socialiste albanaise". — Culture Populaire Albanaise, 2 (1982), p. 23-38.
 - "Le folklore albanais à l'époque du Parti communiste" / J. PANAJOTI & B. KRUTA. — Culture Populaire Albanaise, 6 (1986).
 - "Rreth poezisë popullore" [À propos de la poésie populaire]. — Shpati i Sipërm : Gjurmime rreth kulturës popullore [Le Haut Shpati : Recherches sur la culture populaire]. — Tirana : Académie des Sciences, 1987, p. 245-279.
- SADIKAJ (Dilaver), "Disa aspekte të rritjes së pjesëmarrjes së gruas në jetën politike-shoqërore të vendit (1967-1970)" [Aspects de la participation croissante de la femme dans la vie politique et sociale]. — Studime Historike, (1977) 4, p. 21-48.
- "Lëvizja për likuidimin e lidhjeve të vjetra martesore në fshat dhe afirmimi i aryre të reja (1967-1970)" [Le mouvement à liquider les anciennes relations matrimoniales dans les campagnes pour affirmer de nouvelles relations]. — Studime Historike, (1979) 3, p. 3-37.
 - "Lufta për afirmimin e normave dhe të zakoneve të reja në jetën shoqërore" [La lutte en vue d'affirmer de nouvelles normes et traditions dans la vie sociale]. — Konferenca kombëtare për problemet e ndërtimit socialist [La Conférence nationale sur les questions de l'édification socialiste] / H. BANJA et al. — Tirana, 1980, p. 192-297.
- SAKO (Zihni), "Disa probleme të folkloristikës shqiptare rreth pasurimit dhe evoluimit të folklorit gjatë Luftës antifashiste nacional-çlirimtare dhe të periudhës së ndërtimit socialist" [Questions de la science folklorique albanaise à propos de l'enrichissement et de l'évolution du folklore pendant la Lutte antifasciste de libération nationale et la période de l'édification socialiste]. — Studime për Folklorin [Études sur le Folklore], 1984, p. 125-132.
- "Festivali folklorik kombëtar i Gjirokastrës 1973 - etapë e rëndësishme e artit dhe ekulturës sonë popullore socialiste" [Le Festival folklorique national de Gjirokastra 1973 - étape importante de l'évolution des arts et de la culture populaire et socialiste albanaise]. — Studime për Folklorin [Études sur le Folklore], 1984, p. 133-149.
 - Feja në gojën e popullit [La Religion dans la tradition orale]. — Tirana: "8 Nëntori", 1980.
- SELIMI (Yllka), "Coutumes de naissance à Zadrime et changements de nos jours". — Ethnographie Albanaise, 11 (1981), p. 135-163.
- "Ndryshime në strukturën e familjes në Fushat bregdetare të Shqipërisë veriore" [Les changements dans la structure de la famille des campagnes maritimes de l'Albanie du Nord]. — Kultura Popullore, III (1982) 1, p. 97-109.
 - "Les changements dans les relations matrimoniales dans les campagnes maritimes de l'Albanie du Nord". — Ethnographie albanaise, 12 (1983).
- SHITUNI (Spiro), "Elemente të novatorizmit në polifoninë labe" [Éléments novateurs de la poliphonie de Labëria]. — Probleme të zhvillimit të folklorit bashkëkohor [Questions de l'évolution du folklore contemporain] / A. UÇI et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 101-117.

- Këngë e melodi nga festivalet folklorike [Chants et mélodies des festivals folkloriques] / S. SHITUNI, F. DAJA, N. PANO. — Tirana : Institut de Culture Populaire, 1986.
- Enver Hoxha tungjatjeta. Këngë e melodi [Longue vie à Enver Hoxha. Chants et mélodies folkloriques] / B. KRUTA, S. SHITUNI, A. XHAGOLLI. — Tirana : Institut de Culture Populaire, 1986.
- "Shprehje e gjallësisë së eposit heroik legjendar" [L'expression de la vitalité actuelle de l'épopée héroïque et légendaire]. — Kultura Popullore, VIII (1987) 1, p. 77-85.
- "Cilësia si problem themelor i artit muzikor popullor" [La qualité comme problème fondamental de l'art populaire musical]. — Kultura Popullore, IX (1988), p. 25-38.
- "Art origjinal, i pasur dhe i gjallësishtëm - Muzika popullore në Festivalin folklorik kombëtar 1988" [Un art original, riche et vital : La musique populaire au Festival folklorique national de 1988]. — Kultura Popullore, X (1989) 1, p. 13-22.

SHKRELI (Kujtim), "Prire të sotme në folklorin e malësive të Shqipërisë Veriore" [Les tendances actuelles dans le folklore des Montagnes de l'Albanie du Nord]. — Kultura Popullore, IX (1988) 2, p. 113-130.

TIRTA (Mark), "Mariages mixtes de religions différentes après la libération du pays". — Ethnographie albanaise, VIII (1979), p. 89-100.

- "Ndryshimet në strukturën e familjes punëtore në Mirditë" [Les changements dans la structure de la famille ouvrière dans la région de Mirdita]. — Kultura Popullore, I (1980) 1, p. 25-44.
- "Croyances populaires futiles en Albanie et leur extirpation après la Libération". — Ethnographie Albanaise, 11 (1981), p. 183-215.
- "Vështirim rreth popullsisë së ardhur në vendbanimet e krijuara pas Çlirimit në mjedise bujqësore" [Aperçu sur la population arrivée dans les nouvelles agglomérations rurales créées après la libération]. — Etnografia Shqiptare, n° 13 (1983), p. 5-29.
- "Dukuri të kulturës shpirtërore të popullit tonë në veprën e shokut Enver Hoxha" [Les aspects de la culture spirituelle du peuple albanais dans l'œuvre de Enver Hoxha]. — Kultura Popullore, VI (1985) 1, p. 141-150.
- "Reforma agrare dhe lëvizjet e popullsisë fshatare" [La réforme agraire et les mouvements de la population rurale]. — Kultura Popullore, VI (1985) 2, p. 43-62.
- "Les mouvements contemporains de la population et le développement des villes albanaises". — Ethnographie Albanaise, n° 15 (1987), p. 5-34.

UÇI (Alfred), "De certains aspects du développement de la famille en Albanie". — Studia Albanica, (1969) 2, p. 141-191.

- "Mbi disa aspekte kryesore metodologjike për studimin e problemit të familjes" [À propos de certains aspects méthodologiques dans l'étude de la question familiale]. — Disa probleme të studimeve shoqërore [Quelques problèmes des études sociales]. — Tirana, 1969, p. 162-170.
- "La place de l'art populaire dans la culture artistique socialiste". — La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976). — Tirana, Académie des Sciences, 1977, p. 87-106.
- Probleme të zhvillimit të folklorit bashkëkohor (Simpozium) Festivali folklorik kombëtar 1978 dhe problemet aktuale të shkencave etnografike-folklorike

- [Questions de l'évolution du folklore contemporain Colloque sur le Festival folklorique national de 1978 et les questions actuelles dans les sciences ethnographiques et folkloriques] (28-29 mai 1979) / A. UÇI et al. (ed). — Tirana, 1980.
- "Zhvillimi i kulturës - shprehje esenciale e progresit të shoqërisë socialiste" [L'évolution de la culture - expression essentielle du progrès de la société socialiste]. — Konferenca kombëtare për problemet e ndërtimit socialist [La Conférence nationale sur les questions de l'édification socialiste] / H. BANJA et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 279-285.
 - "Le Festival Folklorique National de 1978 : Questions actuelles des sciences ethnographiques et folkloriques". — Culture Populaire Albanaise, 1 (1981), p. 7-24.
 - "Folklori dhe letërsia e kultivuar" [Le folklore et la littérature]. — Nëntori, XXXIX (1982) 2, p. 141-170.
 - Enver Hoxha në këngët e popullit [Enver Hoxha dans les chants du peuple albanais] / A. UÇI, et al. (ed). — Tirana : Institut de Culture Populaire, 1985. — (2 vols.)
 - "Les idées de Enver Hoxha illuminent la voie à l'épanouissement de la culture populaire". — Culture Populaire Albanaise, 6 (1986), p. 3-18.
 - "L'émancipation idéologique et culturelle du peuple : l'œuvre grandiose du parti et du camarade enver Hoxha". — Studia Albanica, (1986) 1, p. 25-36.
 - "Le folklore actuel avec les nouvelles splendeurs de notre temps". — Culture Populaire Albanaise, 9 (1989), p. 9-13.
- VASILI (Kozma), "Mbi këngën social-politike në Festivalin folklorik kombëtar 1978" [Sur la chanson social-politique dans le Festival folklorique national de 1978]. — Probleme të zhvillimit të folklorit bashkëkohor [Questions de l'évolution du folklore contemporain] / A. UÇI et al. (ed). — Tirana, 1980, p. 77-79.
- "Këngët popullore mbi kolektivizimin socialist të bujqësisë" [Les chansons populaires sur la collectivisation socialiste des agriculteurs]. — Kultura Popullore, II (1981) 1, p. 107-111.
 - Këngë popullore të periudhës së ndërtimit socialist [Chansons populaires de l'époque de l'édification socialiste]. — Tirana : Académie des Sciences, 1986. — (Le Patrimoine culturel des Albanais. Le Folklore, V - 7).
- XHAGOLLI (Agron), Truall me këngë [Sol semé de chants]. — Tirana, 1983.
- "Vendi që zenë këngët e kreshnikëve në realitetin folklorik bashkëkohor" [La place des chansons de geste dans la réalité folklorique actuelle]. — Kultura Popullore, V (1984) 2, p. 97-103.
 - Festivali folklorik kombëtar [Le Festival folklorique national]. — Tirana, 1988.
- XHOLI (Zija), "La révolution culturelle socialiste et la culture populaire nationale". — La Conférence Nationale des Études Ethnographiques (28-30 juin 1976). — Tirana, Académie des Sciences, 1977, p. 65-85.
- "Për një konceptim më të drejtë të kulturës kombëtare dhe të përbajtjes së saj" [Pour une conception plus juste de la culture nationale et de son contenu]. — Studime Politike Shoqërore, (1981) 1, p. 131-148.
- ZOJZI (Rrok), "Aspekte të kalimit nga familja patriarkale në familjen e re socialiste" [Aspects du passage de la famille patriarcale à la nouvelle famille socialiste]. — Etnografia Shqiptare, VI (1972), p. 28-36.